

RENSEIGNEMENTS :

THEATRE DES TREIZE VENTS

13, bd Duguesclin

34500 BEZIERS

Tél. 67 62 16 89

Du lundi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 19 h
(vendredi 18 h)

LOCATION :

THEATRE MUNICIPAL

(7 jours avant la représentation)

Tél. 67 28 42 30

Tous les jours sauf le dimanche, de 13 h 30 à 17 h 30
Information minitel : 36.13 code MTVI, mot-clé : 13 Vents
(service gratuit)

PRIX DES PLACES :

	Tarif Général	Tarif réduit*
Orchestre,		
1 ^{er} balcon	90 F	70 F
2 ^e balcon	80 F	60 F
3 ^e balcon	55 F	—

* Jeunes, chômeurs, 3^e âge, collectivités.

PROCHAIN SPECTACLE :

Théâtre Municipal de Béziers

Vendredi 5 février à 21 h 00

RUFUS

FASTOCHE

Le Théâtre des Treize Vents C.D.N. Languedoc-Roussillon est subventionné par :

- Le Ministère de la Culture
- La Région Languedoc-Roussillon
- Le Conseil Général de l'Hérault
- La Ville de Montpellier
- La Ville de Béziers

Directeur : Jacques Nichet
Directeur Administratif : Jean Lebeau

théâtre
des
treize
vents



CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL
LANGUEDOC-ROUSSILLON
BEZIERS □

LES MAINS SALES

de Jean-Paul Sartre



Mise en scène : Pierre-Etienne Heymann

Co-production :

Théâtre de la Planchette / Atelier Théâtral National
Maison de la Culture de Bourges / Maison des Arts de Créteil
C.A.C. Pablo Neruda de Corbeil-Essonnes
avec l'aide du Jeune Théâtre National

Photographie Atelier 3 - 67 63 57 94 / 67 63 67 63

THEATRE MUNICIPAL DE BEZIERS

Mardi 19 janvier à 21 h 00

Décor et Costumes : Gilone Brun
Assistante à la mise en scène : Rosine Lefebvre
Collaboration artistique : Marc-Vincent Howlett

avec

Jacques Born : Louis
Stéphane Boucherie : Charles Le Prince
Jean-Marc Bourg : Hugo
Jean-Claude Giraudon : Ivan, Karsky
Pierre-François Kettler : Georges
Philippe Laudembach : Hoederer
Pierre Puy : Slick
Fabienne Bargelli : Jessica
Francine Walter : Olga
Administration :
Jack Salom / la gestion des spectacles

« Le sujet des *Mains Sales* lui avait été suggéré par l'assassinat de Trotsky. J'avais connu à New York un des anciens secrétaires de Trotsky ; il m'avait raconté que le meurtrier, ayant réussi à se faire engager comme secrétaire lui aussi, avait vécu assez longtemps aux côtés de sa victime, dans une maison farouchement gardée. Sartre avait rêvé sur cette situation à huis clos ; il avait imaginé un personnage de jeune communiste né dans la bourgeoisie, cherchant à effacer par un acte ses origines, mais incapable de s'arracher à sa subjectivité, même au prix d'un assassinat ; il lui avait opposé un militant entièrement donné à ses objectifs. Ainsi qu'il le dit dans ses interviews, il n'avait pas voulu écrire une pièce politique. »

Simone de Beauvoir
La force des choses

Malgré cette volonté non politique, la création des *Mains Sales* en 1948 (avec André Luguet et François Périer) suscita de violentes polémiques ; condamnée par les communistes, soutenue en réaction par la presse de droite, la pièce fut mise à l'index par décret du Saint-Office.

« Je dirai qu'un écrivain est engagé lorsqu'il tâche de prendre la conscience la plus lucide et le plus entière d'être embarqué, c'est-à-dire lorsqu'il fait passer pour lui et pour les autres l'engagement de la spontanéité immédiate au réfléchi. L'écrivain est médiateur par excellence et son engagement c'est la médiation. »

Jean-Paul Sartre
Qu'est-ce que la littérature ?

Pierre-Etienne Heymann

« J'aime le théâtre de Sartre. Cela ne date pas d'hier. Je me souviens avoir vu *Les Mains Sales* (en 1949 ?), puis *Le Diable et le Bon Dieu*. Je crois bien m'être passionné pour ces pièces d'aventures — comme on dit des romans d'aventures (je presentais sans doute, vingt-cinq ans avant *Les Mots*, la filiation de Sartre avec ce Zévaco que j'avais découvert quelques années plus tôt dans une boîte de bouquiniste ! Metteur en scène débutant, j'ai vu *Les Séquestrés d'Altona* en pleine guerre d'Algérie ; à la fois bouleversé et gêné par une discordance patente entre l'actualité aiguë de ce théâtre et le passéisme de sa forme : une problématique résolument moderne, un langage lyrique, mais englués dans le même naturalisme de convention que les comédies de Barillet-Grédy et les drames boulevardiers d'Anouilh. Je me suis fait alors la réflexion qu'une fois ce théâtre passé de mode, ou plutôt passé à l'Histoire, il faudrait le recréer et le découvrir véritablement. »

Fondateur d'une troupe de théâtre universitaire à Lille, comédien et metteur en scène au Centre Dramatique National du Nord, Pierre-Etienne Heymann dirige l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg de 70 à 72. Il fonde le Théâtre de la Planchette en 1973 et met en scène, entre autres, Brecht, Beckett, Shakespeare, Marivaux, *Marat-Sade* de Peter Weiss, ainsi que *Le Ping-Pong* d'Adamov et *Saint-Nicolas, mon bon patron*, d'Anne Perry-Bousquet, présentés au Festival d'Avignon en 72, 73 et 75.

LA PRESSE

LE NOUVEL OBSERVATEUR :

Si la pièce de Sartre nous atteint aujourd'hui, c'est qu'elle est remarquablement bien forte. Elle rebondit de scène en scène comme un polar.

Guy DUMUR

LE QUOTIDIEN DE PARIS :

Force nous est de nous incliner devant une pièce limpide et passionnée, classique dans son essence et que tout ici (mise en scène et décors) rend à l'essentiel.

Patrick de ROSBO

LE MATIN DE PARIS :

Heymann a dessiné une mise en scène dépouillée, toujours en action, avec des acteurs qui ne laissent jamais la vérité humaine au vestiaire.

Gilles COSTAZ

LA NOUVELLE REPUBLIQUE :

Tout Sartre est là, l'aventurier et l'idéologue, le romancier et le philosophe, dramaturge à l'occasion, l'homme d'action et l'homme de pétitions...

Xavier RYON